

Retraites : les assemblées générales, moment incontournable de la mobilisation

Jeudi 9 janvier 2020 a lieu la quatrième journée de mobilisation interprofessionnelle. Des manifestations sont à nouveau prévues un peu partout dans la région.

PN Marc BRAUN Violaine GARGALA

PUBLIÉ LE 09/01/2020 À 06:32



En assemblée générale – ici hier place des Emmurés à Rouen –, les grévistes se préparent à battre le pavé. (Photo Boris Maslard/ PN)

Vincent Laudat. (Photo DR)

Les troupes arrivent progressivement pour l'assemblée générale des grévistes prévue à 11 h place des Emmurés à **Rouen**, mercredi 8 janvier. Ils seront à peine trente mais des fidèles l'assurent, cela ne préfigure en rien la participation aux manifestations. Et justement jeudi 9 janvier, quatrième journée d'action interprofessionnelle contre la réforme des retraites, les syndicats attendent entre 20 000 et 30 000 manifestants – ils étaient 35 000 selon eux, 10 000 selon la police, le 17 décembre.

Il faut dire que la mobilisation qui reprend de plus belle dans certains secteurs, comme la raffinerie, galvanise les grévistes. « *L'Éducation se remet dans la bagarre après les vacances. Les chiffres de grève vont être très élevés* », promet **Marie-Hélène Duverger**, du syndicat Solidaires. Car c'est bien là le but des assemblées générales presque quotidiennes : « *échanger des informations sur ce qui se passe dans les différents secteurs et s'organiser pour différentes actions* », note **Pascal Tailleux**, délégué syndical CGT chimie en Seine-Maritime. « *Et ces rendez-vous sont importants pour la cohésion. Il y a plein de grévistes isolés ou minoritaires sur leur lieu de travail, ça leur permet donc ne pas se sentir seul* », relève Marie-Hélène Duverger.

« **C'est magnifique** »

Bien sûr, depuis le début du mouvement, le 5 décembre, les assemblées générales ne sont pas les seuls moments où les grévistes peuvent se rencontrer. Des actions sont régulièrement menées. Comme mardi 8 janvier au matin, lors d'une opération de barrage filtrant avec tractage au rond-point des Vaches à Saint-Étienne-du-Rouvray. « *Nous avons été bien accueillis* », se réjouit **Gérald Le Corre**, délégué CGT. Et de raconter aux camarades : « *Ce matin, après avoir été bloqués presque une heure, les gens prenaient notre tract avec bonne humeur et nous disaient "bon courage". Je me rappelle de précédentes mobilisations, en 2016, où l'on sentait les conducteurs beaucoup plus tendus en arrivant à notre hauteur. Les gens commencent peut-être à comprendre qu'on peut gagner* ». « *Certaines personnes ont assuré qu'elles viendraient manifester samedi car c'est plus pratique pour elles* », indique quant à elle Marie-Hélène Duverger. Car au-delà des encouragements, les syndicats veulent bien sûr mobiliser encore davantage.

À cet effet, des manifestations sont prévues samedi 11 janvier. À Rouen, elle se déroulera à partir de 14 h 30 au départ de l'hôtel de ville. « *On a peut-être la capacité pour mener d'autres actions ce week-end* », soulève un des grévistes. Cela sera discuté en assemblée générale jeudi 9 janvier, qui se tiendra cette fois à l'issue de la manifestation, au niveau de la capitainerie du port.

Des actions sont d'ores et déjà programmées pour la semaine prochaine. Ainsi, lors de l'assemblée générale des salariés de l'Éducation nationale, mardi soir, a été décidé le « *blocage d'un lieu stratégique pour notre profession, lundi dès 6 h* », soit le rectorat de Rouen, annonce Marie-Hélène Duverger.

La mobilisation dans le secteur de la chimie réjouit aussi les participants à l'assemblée générale de ce mercredi. « *Toutes les raffineries sont en grève, de mémoire ce n'est jamais arrivé. Et que Exxon côté pétrole soit mobilisé, c'est très rare. C'est magnifique, lâche même Pascal Tailleux. Une fois que les raffineries sont parties, elles sont parties ! C'est bon pour le moral de tous les camarades qui sont à plus de trente jours de grève* », poursuit le salarié de Boréal, où la grève reconductible a été votée jusqu'à samedi soir, tout comme « *à Chevron au Havre [jusqu'à vendredi soir, Ndlr]* ».

Sur ces bonnes nouvelles, et après avoir fait le point près d'une petite heure, les grévistes repartent. Mais pas pour se mettre au chaud chez eux. Direction l'usine Renault à Cléon. « *On va tracter. Il y aura aussi des prises de paroles* » pour convaincre de nouveaux salariés de rejoindre le mouvement et être encore plus nombreux pour tenter de faire plier le gouvernement.

Lire aussi en pages France monde.

Les différents défilés en région

Jeudi 9 janvier 2020, 36e jour de grève, se déroule la quatrième journée de mobilisation interprofessionnelle après les 5, 10 et 17 décembre. À l'appel de l'intersyndicale CGT-FO-Solidaires-CFE-CGC-FSU des manifestations se déroulent un peu partout dans la région.

À **Rouen**, le défilé s'élancera à 10 h 30 du cours Clemenceau.

Au **Havre**, deux cortèges partiront à 10 h, l'un du parking du stade Jules-Deschaseaux, l'autre de la Maison des syndicats. Ils se regrouperont en fin de matinée au niveau de la gare en soutien aux cheminots. Des actions surprises devraient aussi avoir lieu dans la matinée, avant la manifestation.

À **Dieppe** les manifestants s'élanceront à 10 h 30 depuis la gare.

À **Évreux**, l'intersyndicale donne rendez-vous à 14 h devant la gare avant de défiler en ville.

Une manifestation est aussi prévue à **Lillebonne** à 15 h, sur appel de la CGT, avec pour lieu de rassemblement le théâtre romain.

Le Havre et Rouen : trois jours de « Ports morts »

Les travailleurs portuaires et les dockers ne veulent rien lâcher de leur détermination pour obtenir le retrait du projet de réforme des retraites. Et ils veulent en faire la démonstration avec une opération « Ports morts » de soixante-douze heures, à compter de ce jeudi et jusqu'à samedi. Les ports du Havre et de Rouen sont concernés au premier chef. « Alors que le gouvernement a tenté depuis des semaines de désamorcer la grogne par des manœuvres scandaleuses avec des organisations dites « réformistes », la détermination reste la même pour les travailleurs en lutte », souligne la Fédération nationale des ports et docks. D'ores et déjà, la FNPD annonce qu'elle prendra des décisions demain, vendredi, pour envisager de nouvelles actions dans les ports la semaine prochaine.

Commerces et entreprises « épuisés »

Quel bilan dans les entreprises de la région ? Elles tirent le signal d'alarme.

L'Union portuaire rouennaise (UPR) regroupe des armateurs, des consignataires de navires, des agents maritimes, des représentants en douane, des manutentionnaires... Soit 132 entreprises accueillant 12 000 salariés. Son directeur général, **Pierre-Marie Hébert**, pointe du doigt « *quelques dockers et représentants du port qui pourrissent la vie des entreprises au quotidien, en allumant les feux sur la voie publique quai de Boisguilbert, près du siège du port de Rouen, et cela en toute impunité* ». Et d'ajouter que les salariés « *ne peuvent accéder à leurs bureaux, les clients ne peuvent être accueillis* ».

Climat d'inquiétude

Le directeur insiste sur le fait « *que les activités liées au port se sont dégradées, et qu'au bout du compte, il faut s'organiser autrement* ». Il cite notamment ce commissionnaire maritime qui charge en Afrique, « *n'a certes pas perdu son client, mais lui propose de rediriger sa marchandise vers les ports d'Europe du Nord comme Anvers, et non plus vers Le Havre et Rouen. Un jour, on va payer l'addition !* »

Quant aux navires, « *ils sont retardés, piégés* ». Pierre Marie Hébert ajoute que « *les salariés des entreprises adhérentes à l'UPR sont effarés. On veut faire croire que le mouvement prend de l'ampleur au niveau portuaire alors que c'est faux : ceux qui organisent les mouvements sont peu nombreux. Et quand je dis cela, je ne porte pas de jugement sur le fond du débat lié à la réforme des retraites* ».

Pour les portuaires du **Havre**, réunis sous la bannière de l'**Umep**, le président **Michel Segain** préfère attendre que cette journée de jeudi soit passée avant de s'exprimer, d'autant qu'il est en train, dit-il, de chiffrer l'impact des grèves sur les opérateurs havrais.

De son côté, **Vincent Laudat**, président de la **CCI Rouen Métropole**, prône un regard objectif sur le mouvement. « *Il est moins pesant pour le commerce que celui initié par les Gilets jaunes en décembre 2018, malgré les manifestations le samedi. Car il n'y a pas de casse, d'incidence majeure sur les chiffres d'affaires, grâce notamment à l'encadrement des syndicats. Mais il reste ce climat d'inquiétude, avec des véhicules de CRS postés ça et là... Sur l'activité en général, les ports sont affectés, le transport par rail aussi. Pour les passagers, on n'arrive pas à redémarrer le TGV Le Havre-Lyon. C'est quand même un train qui fonctionne bien. Et derrière, on a deux TER sur 4, on se reporte sur la voiture. Il faut anticiper, dormir à Paris la veille si l'on a un rendez-vous dans la capitale, covoiturer...* »

Vincent Laudat ajoute que « *les chefs d'entreprise, les commerçants, sont épuisés. On est sorti des Gilets jaunes, des travaux au cœur de la métropole. Lubrizol a été un gros coup dur supplémentaire pour Rouen. Quand allons-nous faire douze mois d'activité continue dans nos entreprises ?* »

Sentiment morose

Retrouver une certaine sérénité, c'est ce qu'espère **Julien Patry**, président des **Vitrines d'Évreux** (90 adhérents). « *Nous comptons sur les soldes qui sont toujours un temps fort pour le commerce. Parce que la fin de l'année a été difficile. La fréquentation des magasins a été très affectée début décembre. En clair, on a commencé à bien travailler au dernier moment, la dernière semaine de décembre... La faute à un sentiment morose, et des consommateurs qui ne dépensent pas* ».

Marc Braun

Journaliste, service reportage Rouen

m.braun@paris-normandie.fr